

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Guy de Maupassant

ARTBLIRA KE YIKYA

Berpotam
(1888)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2014)

*Guy de Maupassant
L'Odyssée d'une fille*

*Nouvelle
(1888)*

Traduction : Élisabeth Rovall (2014)

L'Odyssee d'une fille	Artblira ke yikya
<p>Oui, le souvenir de ce soir-là ne s'effacera jamais. J'ai eu, pendant une demi-heure, la sinistre sensation de la fatalité invincible ; j'ai éprouvé ce frisson qu'on a en descendant aux puits des mines. J'ai touché ce fond noir de la misère humaine ; j'ai compris l'impossibilité de la vie honnête pour quelques-uns.</p> <p>Il était minuit passé. J'allais du Vaudeville à la rue Drouot, suivant d'un pas pressé le boulevard où couraient des parapluies. Une poussière d'eau voltigeait plutôt qu'elle ne tombait, voilant les becs de gaz, attristant la rue. Le trottoir luisait, gluant plus que mouillé. Les gens pressés ne regardaient rien.</p> <p>Les filles, la jupe relevée, montrant leurs jambes, laissant entrevoir un bas blanc à la lueur terne de la lumière nocturne, attendaient dans l'ombre des portes, appelaient, ou bien passaient pressées, hardies, vous jetant à l'oreille deux mots obscurs et stupides. Elles suivaient l'homme quelques secondes, se serrant contre lui, lui soufflant au visage leur haleine putride ; puis, voyant inutiles leurs exhortations, elles le quittaient d'un mouvement brusque et mécontent, et se remettaient à marcher en frétilant des hanches.</p> <p>J'allais, appelé par toutes, pris par la manche, harcelé et soulevé de dégoût. Tout à coup, j'en vis trois qui couraient comme affolées, jetant aux autres quelques paroles rapides. Et les autres se mettaient à courir, à fuir, tenant à pleines mains leurs robes pour aller plus vite. On donnait ce jour-là un coup de filet à la prostitution.</p> <p>Et soudain je sentis un bras sous le mien, tandis qu'une voix éperdue me murmurait dans l'oreille : « Sauvez-moi, monsieur, sauvez-moi, ne me quittez pas. »</p> <p>Je regardai la fille. Elle n'avait pas vingt ans, bien que fanée déjà. Je lui dis : « Reste avec moi. » Elle murmura : « Oh ! merci. »</p> <p>Nous arrivions dans la ligne des agents. Elle s'ouvrit pour me laisser passer.</p> <p>Et je m'engageai dans la rue Drouot.</p> <p>Ma compagne me demanda :</p> <p>— Viens-tu chez moi ?</p> <p>— Non.</p> <p>— Pourquoi pas ? Tu m'as rendu un rude service que je n'oublierai pas.</p> <p>Je répondis, pour me débarrasser d'elle :</p>	<p>En, setikera va bat sielcek somerelvaweter. Remi tanoyu bartivacku, va merocenyena balima grenyon al pestalé ; va bata susta milafa titlapison va kawodalird al satoleyé. Va orikafa otsa ke ayafa sutuca al uzá ; va volrotisa telafa blira daskina gu konaktan al gildá.</p> <p>Darekeon. Kaiki miamiel. Mal Vaudeville wenyaxe kal Drouot vawila laní, ampuson moolanis va bedom lize kevumuva vulted. Lavagopa tixuler lodame luber, italason va tieoraleem is tugabentason va nuda. Twern afigar, xetkaf lodam abdaf. Ampusik va mecoba disuked.</p> <p>Tresenikya, ton kamadana gratca, nedisa va nimat, gurowitana va batakafa omexa leve spupiafa afida ke mielafi afi, izgon ice tuvel ked, rozad, oke ampuson laoon pokolanid, mimason ko oblaka ke lanisikye va toloya tapedafa is akoydafa ewa. Kottanya va ayikye konakveraston radimelanir, va int kevon licason, sukseson kev inafa gexata va zaxaraf gaeloy ; voxe, wison da beta koldara tir keskiskafa, bam levgon is mevaleon bulur aze kafkedason gin avlemodar.</p> <p>Laní, rozan gan kottanya, dapnarin gu ewazalt, kugdan is boikepen. Levgon, va baroya vultesa dum tuoviskanik is mimasa pu aryona va konaka kaliafa ewa wí. Nume kotara silukon toz vulted ise otced, gison kan nubeem va gem lokialion vulteteson. Revielon ardialafa bakonera dilizer.</p> <p>Laizon va ma lev jinafa almar edje lidixafa puda ko jinafa oblaka prejar : « Va jin giwal, weltikye, giwal, va jin me bulul !! »</p> <p>Va tresenikya disuké. Ina tir leon tolsandafa vox ixam omweyesa. Kalí : « Do jin zavzagil !! » Prejar : « Ox ! Grewapá. »</p> <p>Pok ardialikafa conya artlaniv. Ina va int fenkur nume remlaniv.</p> <p>Aze va Drouot vawila molaní.</p> <p>Dositikya va jin erur :</p> <p>— Den jin pil ?</p> <p>— Volgue.</p> <p>— Tokdume me ? Pu jin fu zananyal nume me vultutú.</p>

<p>— Parce que je suis marié.</p> <p>— Qu'est-ce que ça fait ?</p> <p>— Voyons, mon enfant, ça suffit. Je t'ai tirée d'affaire. Laisse-moi tranquille maintenant.</p> <p>La rue était déserte et noire, vraiment sinistre. Et cette femme qui me serrait le bras rendait plus affreuse encore cette sensation de tristesse qui m'avais envahi. Elle voulut m'embrasser. Je me reculai avec horreur, et d'une voix dure :</p> <p>— Allons, f...-moi la paix, n'est-ce pas ?</p> <p>Elle eut une sorte de mouvement de rage, puis, brusquement, se mit à sangloter. Je demeurai éperdu, attendri, sans comprendre.</p> <p>— Voyons, qu'est-ce que tu as ?</p> <p>Elle murmura dans ses larmes :</p> <p>— Si tu savais, ça n'est pas gai, va.</p> <p>— Quoi donc !</p> <p>— C'te vie-là.</p> <p>— Pourquoi l'as-tu choisie ?</p> <p>— Est-ce que c'est ma faute ?</p> <p>— À qui la faute, alors ?</p> <p>— J'sais-ti, moi !</p> <p>Une sorte d'intérêt me prit pour cette abandonnée. Je lui demandai :</p> <p>— Dis-moi ton histoire ?</p> <p>Elle me la conta.</p> <p>— J'avais seize ans, j'étais en service à Yvetot, chez M. Lerable, un grainetier. Mes parents étaient morts. Je n'avais personne ; je voyais bien que mon maître me regardait d'une drôle de façon et qu'il me chatouillait les joues ; mais je ne m'en demandais pas plus long. Je savais les choses, certainement. À la campagne, on est dégourdi ; mais M. Lerable était un vieux dévot qu'allait à la messe chaque dimanche. Je l'en aurais jamais cru capable, enfin !</p> <p>V'là qu'un jour il veut me prendre dans ma cuisine. Je lui résiste. Il s'en va.</p> <p>Y avait en face de nous un épicier, M. Dutan, qui avait un garçon de magasin bien plaisant ; si tant est que je me laissai enjôler par lui. Ça arrive à tout le monde, n'est-ce pas ? Donc je laissais la porte</p>	<p>Erú, grikteteson gu ina.</p> <p>— Kire va kurenik dikí.</p> <p>— Kle, tok zvak ?</p> <p>— Benje, yikya, beomá. Va rin al divargé. Va jin re guaulal !!</p> <p>Vawila tir letafa is orikafa, engrenyafa. Voxe bata yikya licasa va jinafa ma, va gabentafa pestaba tolgenisa va jin loeke tukultar. Djukutcar. Aklon dimelaní, aze kan olgafa puda :</p> <p>— Oyox, diliiskel, xay !!</p> <p>Ina laninde riyomer, aze levgon toz buwejer. Zavzá lidixaf, tukrenugan, megildas.</p> <p>— Benje, tokcoba dilizer ?</p> <p>Ina vanmieae ikuza prejar :</p> <p>— Ede co grupel, me itupafa, xabe.</p> <p>— Va tokcoba, kle ?!</p> <p>— Va bata blira.</p> <p>— Tokdume vaon al naral ?</p> <p>— Kas batcoba tir jinafa rola ?</p> <p>— Rola ke toktan, battode ?</p> <p>— Grupé, jin !</p> <p>Teca dulapera tove bat jovlenik artfir. Erú :</p> <p>— Va rinafa izva kalil !?</p> <p>Pu jin pwader.</p> <p>— Tiyí santevdaf, koe Yvetot dene Lerable W^{ye} faydolesik zanivayá. Gadikeem tiyir awalkaf. Va metel dikiyí ; wickiyí da felisik va jin laninde disukeyer ise va jinaf tcoreem gilalamayar ; vexe me loon nueyé. Va manteca coba grupeyé, efe. Koe tawaday gitiv stropaf ; vexe Lerable W^{ye} tiyir guazaf abidik kottaneavielon gilanis ko misa. Meviele co foliyí da in co rovebaskir, oyox !</p> <p>» En, lanviele koe burmotaxo va jin djukonarir. Acagí. Mallanir.</p> <p>» Lenteon Dutan W^{ye} sinkadolesik va dolta gediyr. Inaf papeketik tiyir mepesafe yikye ; goke iskeyé da di brostayar. Mancoba tove kottan sodilizer, mex ? Batdume va tuvel sielon gigufenkunayá, nume piyir</p>
---	--

ouverte, les soirs, et il venait me retrouver.

Mais v'là qu'une nuit M. Lerable entend du bruit. Il monte et il trouve Antoine qu'il veut tuer. Ça fait une bataille à coups de chaise, de pot à eau, de tout. Moi j'avais saisi mes hardes et je me sauvai dans la rue. Me v'là partie.

J'avais une peur, une peur de loup. Je m'habillai sous une porte. Puis je me mis à marcher tout droit. Je croyais pour sûr qu'il y avait quelqu'un de tué et que les gendarmes me cherchaient déjà. Je gagnai la grand'route de Rouen. Je me disais qu'à Rouen je pourrais me cacher très bien.

Il faisait noir à ne pas voir les fossés, et j'entendais des chiens qui aboyaient dans les fermes. Sait-on tout ce qu'on entend la nuit ? Des oiseaux qui crient comme des hommes qu'on égorge, des bêtes qui jappent, des bêtes qui sifflent, et puis tant de choses que l'on ne comprend pas. J'en avais la chair de poule. À chaque bruit, je faisais le signe de croix. On ne s' imagine point ce que ça vous émouve le cœur. Quand le jour parut v'là que l'idée des gendarmes me reprit, et que je me mis à courir. Puis je me calmai.

Je me sentis faim tout de même, malgré ma confusion ; mais je ne possédais rien, pas un sou, j'avais oublié mon argent, tout ce qui m'appartenait sur terre, dix-huit francs.

Me v'là donc à marcher avec un ventre qui chante. Il faisait chaud. Le soleil piquait. Midi passe. J'allais toujours.

Tout à coup j'entends des chevaux derrière moi. Je me retourne. Les gendarmes ! Mon sang ne fait qu'un tour ; j'ai cru que j'allais tomber ; mais je me contins. Ils me rattrapent. Ils me regardent. Il y en a un, le plus vieux, qui dit :

— Bonjour, mamzelle.

— Bonjour, monsieur.

— Ousque vous allez comme ça ?

— Je vas t'à Rouen, en service dans une place qu'on m'a offerte.

— Comme ça, pédestrement ?

— Oui, comme ça.

Mon cœur battait, monsieur, à ce que je ne pouvais plus parler. Je me disais : « Ils me tiennent. » Et j'avais une envie de courir qui me frétillait dans les jambes. Mais ils m'auraient rattrapée tout de suite, vous comprenez.

Le vieux recommença :

ise va jin kevlaniyir.

» Vexe, lanmielon, Lerable W^{ye} va lor gilder. Ticlanir nume va Antoine kosmar aze djumatar. Koznara, vordavara kan rova ik lavak ik kotcoba. Jin, va nomta nariyí aze ko nuda otceyé. Batse ilon.

» Vudeyé, vuderseyé. Keve kon tuvel va int vageyé. Azon ronton kabduon laniyí. Efe foliyí da kontel al zo atayar nume gan batultikeem ixam zo koaneyayá. Va vawapa van Rouen artlaniyí. Trakuyú da banlize va int di ropalseckeyé.

» Orikapayar eke kelor me zo wiyir, ise va vakol ies koe yon vesk gildeyé. Kas va dat lor mielon rogildel ? Va zveri iesi dum laridagenik, va bonol ies, va sulem azdas is jontikcoba merogildana. Tiyí ton broen imeem. Ba kot lor gamdasugdayá. Kontan va mana takrakontera somegestir. Viele toz afizar, bam rieta va batultik va jin gin kolur nume toz vulté. Azon va int tuvumeltá.

» Soe pesté aeles, nekev gojuca. Vexe va mecoba digiyí, va mek talolkam, va jinafa erba al vulkuyú, va kotaf jinaf digiks dene tamava, va san-anyustoy *franc* talolk.

» Acum dem jivot dankas laní. Idular. Awalt puiler. Miafiz kaikfir. Wan laní.

» Levgon, va okol kadimon gildé. Rwodé. Toloy batultik ! Jinaf fortey ipewer ; al folí da fu lubéyé ; voxe wonté. Sin vebidud. Va jin disuked. Kontol, tel guazaf, kalir, djam :

— Kiavá, we't'mikya.

— Kiavá, weltikye.

— Tokliz batinde lanil ?

— Ko Rouen laní, zanivatason va segeyemba runda.

— Batkane, lanison ?

— Gue, batkane.

Djamae.

» Jinafa takra dendaweyer, weltikye, eke mea ropulviyí. Trakuyú : « Sin va jin gid. » Nume djuvulteyé ise nimatwogideyé. Voxe vere co zo vebiduyú, gildal.

» Guazik dakiyir : « Kal Barentin belcon fu koyat, we't'mikya, larde va mil zalor radimlakiv. » Dulzeyé :

— Nous allons faire route ensemble jusqu'à Barantin, mamzelle, vu que nous suivons le même itinéraire.

— Avec satisfaction, monsieur.

Et nous v'là causant. Je me faisais plaisante autant que je pouvais, n'est-ce pas ; si bien qu'ils ont cru des choses qui n'étaient point. Or, comme je passais dans un bois, le vieux dit :

— Voulez-vous, mamzelle, que j'allions faire un repos sur la mousse ?

Moi, je répondis sans y penser :

— À votre désir, monsieur.

Puis il descend et il donne son cheval à l'autre, et nous v'là partis dans le bois tous deux.

Il n'y avait plus à dire non. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? Il en prit ce qu'il a voulu ; puis il me dit : « Faut pas oublier le camarade. » Et il retourna tenir les chevaux, pendant que l'autre m'a rejointe. J'en étais honteuse que j'en aurais pleuré, monsieur. Mais je n'osais point résister, vous comprenez.

Donc nous v'là repartis. Je ne parlions plus. J'avais trop de deuil au cœur. Et puis je ne pouvais plus marcher tant j'avais faim. Tout de même, dans un village, ils m'ont offert un verre de vin, qui m'a r'donné des forces pour quelque temps. Et puis ils ont pris le trot pour pas traverser Barantin de compagnie. Alors je m'assis dans le fossé et je pleurai tout ce que j'avais de larmes.

Je marchai encore plus de trois heures durant avant Rouen. Il était sept heures du soir quand j'arrivai. D'abord toutes ces lumières m'éblouirent. Et puis je ne savais point où m'asseoir. Sur les routes, y a les fossés et l'herbe ousqu'on peut même se coucher pour dormir. Mais dans les villes, rien.

Les jambes me rentraient dans le corps, et j'avais des éblouissements à croire que j'allais tomber. Et puis, il se mit à pleuvoir, une petite pluie fine, comme ce soir, qui vous traverse sans que ça ait l'air de rien. J'ai pas de chance les jours qu'il pleut. Je commençai donc à marcher dans les rues. Je regardais toutes ces maisons en me disant : « Y a tant de lits et tant de pain dans tout ça et je ne pourrai point seulement trouver une croûte et une paille. » Je pris par des rues où il y avait des femmes qui appelaient les hommes de passage. Dans ces cas-là, monsieur, on fait ce qu'on peut. Je me mis, comme elles, à inviter le monde. Mais on ne me répondait point. J'aurais voulu être morte. Ça dura bien jusqu'à minuit. Je ne savais même plus ce que je faisais. À la fin, v'là un homme qui m'écoute. Il me demande : « Ousque tu

« Gue, seylapon, weltikye. »

» Acum lanison is lakison ginelav. Va int tumempesá cugeke rotaskí, goke va coba megotina al folid. Azon edje va aalxomo remlakiyiv, guazik ve kalir : « Kas we't'mikya moe tij va int fu tildet ? » Bam, metrakuson dulzé : « Ede djumel, weltikye. »

» Aze volrundanyar ise va okol pu bantol isker, aze in is jin ko aala laniv.

» Mea meseylon rokaliyí. Va tokcoba ika jin co askiyil ? Al askir va coba al djumer. Azon kalir : « Va palik gomevulkul !! » Nume gitison va toloy okol al dimlanir edje bantol al kevlanir. Tiyí kinokaf eke co boreyé, weltikye. Voxe me rovebacagiýí, gildal.

» Azon gin laniyiv. Mea pulviyí. Jinafa takra sugawalkerseyer. Ison me rotavlayá kire aelerseyé. Soe, koe kona wida, va galemacek dem vor pu jin al firvid, batcoba va abico po konakedje dimon ziliyir. Azon ta remlakira va Barentin voldo jin al soled. Acum koe kelor al debanyá aze cugeke boreyé.

» Bak lo baroy bartiv kal Rouen wan laniyí. Pere sielbartiv tiyir viele artlaniyí. Taneon kotbati afi va jin baalpeyed. Ison me grupeyé lize rodebanyá. Kene wawa, kelor sotigid, dem werd lize kenibeteson dace rosenyet. Kevoke koe widava mecoba.

» Jinaf nimateem ko alto koniyid, ise laonemeyé eke riwe lubeyé. Azon, toz muvayar, ton gemafa muvama, bro resielon, i ton muva remnisa nujimeaskison. Bak muvas viel gití volfalaf. Acum koo nuda toz laniyí. Va kotbata mona disukeyé, trakuson : « Jontika ilava isu beg koe batyone xe tigid, neke va bet mit isu baplada me trasití. » Va nuda koolaniyí lize lana ayikya va lanisikye rozayad. Mantode, weltikye, va rotiks sokaskit. Acum bro sina va konaktanye toz ganeyé. Voxe me mbi dulzeyé. Co djutyí awalkaf. Batcoba kali miamiel tiskickiyir. Dace mea grupeyé va coba askiyí. Tere, batse ayikye va jin terektar. Erur : « Toklize sokel ? » Lente adruca kalion tuvepokawet. Dulzé : « Va rin den jin me rostá, larde do gadya soké. Vexe kas kona mona tir liz rolanit ?

demeures ? » On devient vite rusée dans la nécessité. Je répondis : « Je ne peux pas vous mener chez moi, vu que j'habite avec maman. Mais n'y a-t-il point de maisons où l'on peut aller ? »

Il répondit : « Plus souvent que je vas dépenser vingt sous de chambre. »

Puis il réfléchit et ajouta : « Viens-t-en. Je connais un endroit tranquille où nous ne serons point interrompus. »

Il me fit passer un pont et puis il m'emmena au bout de la ville, dans un pré qu'était près de la rivière. Je ne pouvais pas le suivre.

Il me fit asseoir et puis il se mit à causer pourquoi nous étions venus. Mais comme il était long dans son affaire, je me trouvai tant percluse de fatigue que je m'endormis.

Il s'en alla sans rien me donner. Je ne m'en aperçus seulement pas. Il pleuvait, comme je vous l'disais. C'est d'puis ce jour-là que j'ai des douleurs que je n'ai pas pu m'en guérir, vu que j'ai dormi toute la nuit dans la crotte.

Je fus réveillée par deux sergots qui me mirent au poste, et puis, de là, en prison, où je restai huit jours, pendant qu'on cherchait ce que je pouvais bien être et d'où je venais. Je ne voulus point le dire par peur des conséquences.

On le sut pourtant et on me lâcha, après un jugement d'innocence.

Il fallait recommencer à trouver du pain. Je tâchai d'avoir une place, mais je ne pus pas, à cause de la prison d'où je venais.

Alors je me rappelai d'un vieux juge qui m'avait tourné de l'œil, pendant qu'il me jugeait, à la façon du père Lerable, d'Yvetot. Et j'allai le trouver. Je ne m'étais point trompée. Il me donna cent sous quand je le quittai, en me disant : « T'en auras autant toutes les fois ; mais viens pas plus souvent que deux fois par semaine. »

Je compris bien ça, vu son âge. Mais ça me donna une réflexion. Je me dis : « Les jeunes gens, ça rigole, ça s'amuse ; mais il n'y a jamais gras, tandis que les vieux, c'est autre chose. » Et puis je les connaissais maintenant, les vieux singes, avec leurs yeux en coulisse et leur petit simulacre de tête.

Savez-vous ce que je fis, monsieur ? Je m'habillai en bobonne qui vient du marché, et je courais les rues en cherchant mes nourriciers. Oh ! je les pinçais du premier coup. Je me disais : « En v'là un qui mord. »

Il s'approchait. Il commençait :

» Ine dulzeyer : « Fotce, va tol-sanoy talolkam ika mawa me fu ixalá. ~ Azon undeyer aze dakiyir : ~ Doon pil !! Va vumeltaxo grupé lize me zo waljoatat. »

» Kaik za va jin stayar aze art widava jupayar, ko werdxo poke kuksa. Mea roderadimelaniyí.

» Va jin debanyasiyir aze toz flideyer dume su piyiv. Vexe larde tiyir abrotcife gu arienta ise tiyí kuncarsayan pune komodeyé.

» Mekon zilison mallaniyir. Dace me sonkeyé. Muvayar inde kaliyí. Batvielu gikranavé voxé me rofraskewé, larde koe ogola mielcekon al kenibé.

» Gan toloy ardialrizik zo divmodayá nume di zo kosogzayá aze vanion koflintayá lize anyustkon zavzagiý edje ardial lasugrupeyer dan ape tickiyí ise lizu piyí. Me djukaliyí, kivason va daskiks.

» Wori batcoba di zo grupeyer nume di zo dimebiduyú, moi tuvolgunasa malyera.

» Va beg gin gotrasiyí. Va rundak laseotayá voxé golde flint lizu piyí vol lajuwayá.

» Bam va guazafe malyesikye itumayase va jin remi malyera bro Lerable yotik koe Yvetot setikeyé. Nume di kevlaniyí. Al me rokleyé. Viele buluyú pune va decemoy talolkam pu jin ziliyir, kalison : « Kotviele liote seotatal. Voxé loon tolon safteon me pil !! »

» Va batcoba gildackayá, oye inafa klaa. Nume undemeyé. Trakuyú : « Yikye, sokipejer, sosusker ; vexe slikaca sometigir, solve guazikye sotir arcoba. » Ison re grupeckeyé, va tec guazaf jidol, dem erupakoraf iteem is jidjasa takumarama.

» Kas grupel va coba di askiyí, weltikye ? Va int dum exomikyaja dimlanisa denu dolexo vageyé, nume aneyatason va malgestunikye va nudeem pabuyú. Ox ! Taneavordon vaon guiveyé. Pu int kaliyí : « Batse lantan dapnarir. »

Vanlanir. Toz kalir, djam :

— Bonjour, mamzelle.

— Bonjour, monsieur.

— Ousque vous allez comme ça ?

— Je rentre chez mes maîtres.

— Ils demeurent loin, vos maîtres ?

— Comme ci, comme ça.

Alors il ne savait plus quoi dire. Moi je ralentissais le pas pour le laisser s'expliquer.

Alors il prononçait, tout bas, quelques compliments, et puis il me demandait de passer chez lui. Je me faisais prier, vous comprenez, puis je cédaï. J'en avais de la sorte deux ou trois pour chaque matin, et toutes mes après-midi libres. Ç'a été le bon temps de ma vie. Je ne me faisais pas de bile.

Mais voilà. On n'est jamais tranquille longtemps. Le malheur a voulu que je fisse la connaissance d'un grand richard du grand monde. Un ancien président qui avait bien soixante-quinze ans.

Un soir, il m'emmena dîner dans un restaurant des environs. Et puis, vous comprenez, il n'a pas su se modérer. Il est mort au dessert.

J'ai eu trois mois de prison, vu que je n'étais point sous la surveillance.

C'est alors que je vins à Paris.

Oh ! ici, monsieur, c'est dur de vivre. On ne mange pas tous les jours, allez. Y en a trop. Enfin, tant pis, chacun sa peine, n'est-ce pas ?

Elle se tut. Je marchais à son côté, le cœur serré. Tout à coup, elle se remit à me tutoyer.

— Alors tu ne montes pas chez moi, mon chéri ?

— Non, je te l'ai déjà dit.

— Eh bien ! au revoir, merci tout de même, sans rancune. Mais je t'assure que tu as tort.

Et elle partit, s'enfonçant dans la pluie fine comme un voile. Je la vis passer sous un bec de gaz, puis disparaître dans l'ombre. Pauvre fille !

— Kiavá, we't'mikya.

— Kiavá, weltikye.

— Tokliz batinde lanil ?

— Va felisik dimdenlaní.

— Sumeon soker, felisik ?

— Cwade, cwade.

Djamae.

» Bam va arcoba mea rokaliyir. Jin, va bora tuviayá enide di ropebuyur.

» Bam va konaka cpara omapudon tiyayar, aze eruyur da vaon di worayá. Jupayá da di karakeyer, gildal, azon kempayá. Batkane va toloye ok baroye kotrielon dadiyí ise kot kielcek tiyir nuyaf. Banugale rekolanya ke jinafa blira tiyir. Va visk me daskiyí.

» Vexe goxe. Metan jontikedje zo soguular. Goxe va kulapikye ke vamoef seltom rungrupeyé. Va savsaf taneagadesik tickis persanalubdaf.

» Lansielon va jin ta estura ko monefo voltaxo stayar. Voxe batviele, gildal, va int vol rodelunteyer. Ba eftol awalkeyer.

» Va baroy flintaf aksat di remzawayá, larde me tiyí koeninteyen.

» Acum bam ko Paris mallapiyí.

» Ox ! Batlize, weltikye, blira sotir olgafa. Me kotvielon estú, benje ! Slik exavusik. Neix, rotaxe, kottan sokuncar, mex ?

Ina amlitar. Keneon wan laní, ton licana takra. Levgon gin rinur.

— Kle, va jin me denlanil, abegye ?

— Gue, al ixam kalí.

— Kle ! Kiavá, soe grewá, mevidjeson. Voxe gruyé da kiovel.

Nume mallanir, kolanison va muvara gemafa dum italk. Va ina vaevolanisa va tieoral az griawisa ko izga wí. Kimtafa yikya !